

Études d'histoire religieuse



Chantal Gauthier, *Femmes sans frontières. L'histoire des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*, Montréal, 2008, Carte blanche, 499 p. 35 \$

Denise Robillard

Volume 75, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038197ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038197ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robillard, D. (2009). Review of [Chantal Gauthier, *Femmes sans frontières. L'histoire des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*, Montréal, 2008, Carte blanche, 499 p. 35 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 134–137. <https://doi.org/10.7202/038197ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Roger Ducharme ne fut pas cantonné toute sa vie au sud de la Saskatchewan. Après son ordination, il se rendit au Québec visiter le pays de ses ancêtres. En 1958, on lui offrit une bourse pour qu'il puisse assister au centenaire des apparitions à Lourdes ; en 1969, pour son 25^e anniversaire de prêtrise, il fait un voyage en Palestine et en 1984, lors d'une année sabbatique qui a suivi une période d'épuisement, il séjourne durant trois mois à Rome avec un groupe de prêtres, grâce à l'appui de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Grégoire. Il passe sous silence la suppression du diocèse de Gravelbourg en 1998. L'année suivante, il est victime d'une hémorragie cérébrale qui l'amène à prendre sa retraite : c'est alors qu'il écrit ses mémoires.

Plusieurs traits apparaissent dans ce récit. Les plus marquants touchent les voyages en automobile : on se demande quel conducteur pouvait être cet abbé ! Il assure que c'est son ange gardien qui l'a protégé dans ses nombreuses embardées. Quoi qu'il en soit, la couverture de l'ouvrage montre en gros plan une grosse Chevrolet mauve, avec l'abbé (en beaucoup plus petit !) derrière qui surplombe un village (la photo n'est malheureusement pas identifiée). Le titre de l'ouvrage est tiré de l'évangile de Marc (10 :45) et l'ouvrage est très bien édité : je n'y ai vu aucune coquille (si on pouvait en dire autant de nos « grands » éditeurs !). De tels récits permettent de toucher du doigt la réalité historique. L'historien peut aller plus loin, mais le vécu, s'il est raconté comme ici sans fard et sans prétention, apporte une pierre précieuse à l'édifice.

Guy Laperrière
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Chantal Gauthier, *Femmes sans frontières. L'histoire des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*, Montréal, 2008, Carte blanche, 499 p. 35\$

Cet ouvrage est l'accomplissement d'un «devoir de mémoire» dont l'objectif est de présenter l'héritage spirituel de Délia Tétreault, la fondatrice de l'Institut des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, de façon à plaire aussi bien au grand public qu'aux sœurs. Une histoire consensuelle racontée à partir des documents d'archives, mais en mettant également à profit aussi bien les témoignages écrits laissés par les premières générations de religieuses que les réponses apportées par les sœurs actuelles à des questions sur leur expérience missionnaire.

En quatre chapitres, l'auteure retrace les étapes de la création de ce premier institut missionnaire en Amérique. Le premier est consacré à la fondatrice et au long processus de discernement qui a précédé la réalisation

de son rêve. Six courts textes encadrés sur fond bleu pâle permettent de situer le récit dans le climat social et religieux de l'époque, ou d'apporter un supplément d'information pour comprendre une situation ou une démarche particulière : « survivre à la naissance », « émigrer aux États-Unis », « des économies qui s'envolent en fumée », « les pionnières missionnaires du Québec », « les Italiens de Montréal », « les dévotions au Québec à la fin du 19^e siècle ».

Le deuxième chapitre évoque la naissance et le développement de l'Institut au cours des cinquante premières années, entre 1902 et 1952. La trame de fond du récit expose les stratégies et les initiatives développées au Canada pour recruter et former un personnel intéressé, faire connaître l'œuvre et trouver les moyens d'en assurer la survie financière. Les huit encadrés qui jalonnent ce récit évoquent la fondation au pays d'une école apostolique pour les jeunes filles et d'un séminaire pour la formation des prêtres, le réseau missionnaire mondial de l'époque, la mort de la fondatrice en 1941 et surtout les premières fondations, qui, au gré des crises politiques et économiques et des guerres, ont conduit les sœurs sur trois continents : en Chine en 1909, aux Philippines en 1921, au Japon en 1926, à Hong Kong en 1927, en Haïti en 1943, aux États-Unis en 1946, au Malawi et à Cuba en 1948.

La période 1952-2002 évoquée dans le troisième chapitre coïncide avec l'avènement d'une nouvelle équipe à la tête de l'Institut et la fermeture de la Chine communiste, lieu de sa première implantation. Il s'agit d'une période d'expansion et d'adaptation toujours à reprendre en réponse aux défis de l'après-guerre, de l'évolution de la société et de la mise à jour de l'Église sous l'impulsion du concile Vatican II ; également, d'une période d'effervescence et de rationalisation, marquée par l'appel inédit lancé aux sœurs à la responsabilité, à la planification et à la participation. Onze textes encadrés ponctuent le récit de l'évolution de la communauté et des nouvelles implantations : à Madagascar en 1952, en Zambie et à Taiwan en 1954, en Bolivie en 1957, au Pérou en 1960, au Guatemala en 1962, au Chili en 1963 et au Honduras en 1976. Si les insertions de courts textes n'entravent pas la lecture, il n'en va pas de même de celles couvrant plusieurs pages. Surtout quand les exigences de la mise en page entraînent la coupure d'une phrase dont il faut chercher la suite deux, quatre ou six pages plus loin, comme en p.71, 75, 121 et 129. Le regroupement des longs encadrés à la fin du chapitre aurait empêché l'inévitable va-et-vient qui gêne la lecture des chapitres II et III.

Les quatrième et cinquième chapitres traitent, l'un du personnel religieux, de son recrutement, de sa persévérance et de sa provenance internationale, l'autre de l'évolution de la vie religieuse de chaque sœur, des principes de formation à la vie en communauté et à la vie missionnaire jusqu'au départ en mission, puis des changements qu'il a fallu appliquer à la suite du concile. Un

élément important de ces chapitres et de ceux qui vont suivre est le recours au témoignage des sœurs elles-mêmes en réponse à un questionnaire. Ce procédé permet une incursion dans l'expérience personnelle vécue par ces femmes placées face à des situations inédites.

Les quatre derniers chapitres s'intéressent aux divers secteurs d'activités entreprises par les sœurs dans les différents pays où elles ont œuvré, soit l'éducation, la santé, l'engagement social et l'évangélisation. Les deux premiers secteurs permettent de suivre l'évolution chronologique, en faisant ressortir le caractère spécifique de chaque pays où s'exerce une activité. Quant aux activités sociales, elles sont si nombreuses et si disparates que l'auteure a jugé préférable, avec raison, de regrouper les principales actions selon les groupes de personnes visées : les enfants, les personnes âgées, les handicapés, les pauvres et les prisonniers. C'est l'occasion de mettre en regard l'évolution de ces établissements en Asie, dans les Antilles, en Afrique et en Amérique latine. On y apprend que l'enseignement a amené les sœurs à donner priorité à la promotion de la femme, à la dignité du travail, à la formation des enseignants et du personnel local, y compris l'appui aux communautés religieuses locales, et à la promotion des plus pauvres.

Dans le domaine de la santé, dès 1913 les sœurs dispensent des soins aux lépreux en Chine, ouvrent partout des dispensaires, servent dans des hôpitaux et au gré de l'évolution de la science médicale, passent des premiers soins rudimentaires à la promotion de l'hygiène pour assurer la prévention et à la formation de personnel local qui sera en mesure de poursuivre le travail à leur départ. Elles seront au poste pour faire face à la pandémie du sida particulièrement en Afrique. En Amérique latine, elles seront solidaires du mouvement de libération des pauvres et n'hésiteront pas à faire l'éducation sexuelle des jeunes et à dénoncer l'inertie du clergé dans ce domaine, au risque de devoir quitter le diocèse.

L'engagement social des sœurs s'exerce auprès des plus démunis : les enfants, les vieillards, les handicapés, les prisonniers, les exclus de la société, bref, elles fréquentent toutes les formes de pauvreté. La prise de conscience progressive des causes de ces situations amène les sœurs à s'intéresser à des projets pour sortir les communautés du cycle de la pauvreté et réclamer plus de justice sociale.

En cent ans, les sœurs sont passées d'un service à caractère paternaliste à un engagement solidaire et se sont intéressées à des méthodes novatrices favorisant la formation de citoyens responsables au sein des communautés où elles sont implantées. Une constante : le respect des plus humbles, sans oublier de « faire connaître le bon Dieu » et les valeurs de l'Évangile, selon des modalités qui ont évolué au fil des ans. Il faut souligner le choix judicieux des photos qui illustrent cet ouvrage et l'ajout de tableaux favorisant une

vue d'ensemble de l'œuvre centenaire de ces religieuses, qui connaît une implantation porteuse d'espérance ailleurs que dans son pays d'origine.

Denise Robillard
Historienne
Montréal

Dominique Laperle, *Vers le bien et le beau, 1932-2007 : Histoire de l'École de musique Vincent-d'Indy*, Québec, Éditions GID, 2007, 214 p. 25 \$

Ce livre est issu d'une commande pour commémorer le 75^e anniversaire de l'école de musique Vincent-d'Indy (ÉMVI), une œuvre des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Enseignant au Pensionnat tenu aussi par cette congrégation, Dominique Laperle souhaite démontrer « le rôle catalyseur des sœurs dans le développement de l'enseignement musical au Québec » (4^e de couverture). Pour ce faire, il propose une histoire de l'école centrée sur le parcours des différentes directrices, depuis la création, en 1932, jusqu'à 2007.

Parmi l'abondance des documents archivistiques conservés par les SNJM, Laperle choisit principalement de fonder son essai sur les *Chroniques du département musical*, sur quelques programmes d'enseignement et sur des photographies, puis il reprend une série d'entrevues récentes qu'il a menées auprès de professeurs et d'anciens étudiants. Mettant de l'avant l'intelligence et la compétence des sœurs à la tête de l'école, l'étroite collaboration qu'elles entretiennent avec les musiciens laïques pour l'enseignement et les examens, de même que la modernité de l'institution eu égard à l'enseignement de la composition, le livre de Laperle assure la réputation de l'ÉMVI. On sait que le sujet demeure peu abordé dans l'historiographie québécoise – il n'y a à notre connaissance que les articles publiés dans l'*Encyclopédie de la musique au Canada* qui nous renseignent sur les collèves de jeunes filles et couvents et sur l'ÉMVI en détail ; toutefois, même si la recherche présentée paraît prometteuse, il faut avouer que le lecteur reste en appétit.

Le fil conducteur des trois chapitres et des cinq annexes tient par peu. Dans le premier chapitre, l'auteur rappelle l'historique de la congrégation dont la section nord-américaine remonte à 1844. Dans les chapitres deux et trois, il raconte l'histoire de l'ÉMVI selon deux trames : le dévouement des sœurs et la qualité de la formation musicale qu'elles prodiguent. En conséquence, l'évolution de l'école pour elle-même, c'est-à-dire les changements importants de bâtiments, l'élaboration et la révision des programmes (primaire, secondaire, collégial et universitaire), les associations avec l'Université de Montréal et l'Université de Sherbrooke, les nombreux échos aux événements de l'école dans la presse montréalaise, de même que